

Concours Sciences sociales option Cachan 2004

ÉPREUVE ÉCRITE D'ÉCONOMIE

(Durée : 5 heures – coefficient 3)

Guy Gilbert, Réjane Hugounencq, Franck Bien, Yamina Tadjeddine

Sujet : *L'épargne des ménages : déterminants microéconomiques, déterminants macroéconomiques.*

Total des candidats : 30 – présents : 29 – Absents : 1

Note mini : 02 – Note maxi : 15 – Moyenne : 08,78 – Écart type : 03,53

Une nouvelle fois, le sujet proposé s'inscrivait strictement dans le programme du concours : il ne pouvait surprendre un(e) candidat(e) bien préparé(e). Son libellé ne soulevait aucune problème d'interprétation : il ne s'agissait pas de traiter de toute l'épargne des agents économiques mais seulement de l'épargne des ménages, et d'en identifier les déterminants tant microéconomiques que macroéconomiques. La seule difficulté résidait dans l'agencement de la copie, et c'était évidemment sur ce point que les correcteurs attendaient que les candidat(e)s manifestent leurs capacités d'analyse et de synthèse en évitant le pseudo-plan suggéré par le sujet, à savoir une copie organisée autour de deux parties relatives respectivement aux déterminants micro- et aux déterminants macroéconomiques. La grande majorité des candidat(e)s est hélas tombée dans le piège. De fait, c'est sur ce point que les copies se sont départagées. Le niveau d'ensemble des copies s'avère relativement faible, si l'on excepte un sous-groupe à l'effectif d'ailleurs non négligeable de copies franchement satisfaisantes.

Deux raisons principales peuvent expliquer ce résultat contrasté et souvent décevant ; la première est que les connaissances des candidats, solides et complètes chez les meilleurs comportent parfois des lacunes ou des incompréhensions sérieuses, même sur un sujet aussi classique. Il est étonnant de constater que les déterminants macroéconomiques se résument chez beaucoup au revenu moyen, et au niveau des prix l'effet de reconstitution d'encaissements est souvent mal défini mais aussi que l'influence des variables démographiques, le contexte macroéconomique (chômage, inflation), le contexte institutionnel (transferts sociaux et modalités de financement de la protection sociale, fiscalité, déséquilibre des finances publiques) soient aussi mal connus. Pour masquer ces lacunes, trop de copies se sont réfugiées sur ce point dans des développements souvent hors sujet sur la dynamique d'ensemble de la macroéconomie du modèle IS/LM plus ou moins reliée à l'épargne via le couple investissement-épargne. Sur le plan microéconomique, les lacunes sont souvent moins criantes mais parfois plus profondes encore ; on attendait bien entendu que les facteurs usuels soient définis dans le cadre de la microéconomie des choix intertemporels, et que leurs effets soient dégagés avec précision (préférence pour le présent, incertitude, taux d'intérêt, anticipations, motifs de legs...). Mais même lorsque ces déterminants sont cités, ils sont parfois mal compris ; à titre d'exemple, combien de copies n'ont aucune idée des effets de revenu et de substitution engendrés sur l'épargne par une variation du taux d'intérêt selon que le ménage est endetté ou non, trop de copies ignorent que les marchés financiers imparfaits contraignent de façon contrastée les ménages. De même, la distinction classique entre motifs

d'épargne pour soi / épargne pour autrui est totalement ignorée. Enfin, lorsqu'elle est citée, l'épargne de précaution est reliée à la présentation keynésienne du phénomène mais pas mise en relation avec la question de l'imperfection des marchés financiers et en tous cas non reliée à la controverse sur l'excès de lissage ou l'excès de sensibilité de la consommation postérieurement au modèle de revenu permanent avec anticipations rationnelles.

Mais c'est surtout dans l'articulation des déterminants micro et macro que les copies pèchent. Trois copies sur quatre adoptent un plan micro /macro sans se préoccuper le moins du monde de le justifier par référence à une problématique d'ensemble. De ce point de vue, les introductions sont souvent très faibles. Les consignes de correction ont d'ailleurs sanctionné systématiquement un tel défaut par une note inférieure à la moyenne. D'une part, moins d'une copie sur 20 fait allusion à la question de l'agrégation des fonctions de comportement individuelles et évoquent les conditions d'une agrégation parfaite (notamment les contraintes sur la structure démographique ou sur la question de l'agrégation en présence de marchés avec rationnements). D'autre part, le classement raisonné des déterminants fait souvent défaut ; rares sont les copies qui raisonnent sur l'ambivalence micro/macro (âge, génération, chômage, inflation) de certains déterminants (par exemple l'âge, la génération, le niveau ou le risque de chômage, le taux d'inflation), ou sur leur spécificité. En revanche, certaines copies sont de ce point de vue très satisfaisantes et témoignent d'une bonne capacité de synthèse.

Bien que la forme des copies soit dans l'ensemble correcte (une introduction, un plan apparent et une conclusion) et dans certains cas remarquable, des défauts récurrents d'une année sur l'autre mériteraient d'être éradiqués. D'abord, la définition des concepts est souvent faible. Dans le cas présent, la question de ce qu'il faut entendre par ménages (et notamment la question de l'épargne des entrepreneurs institutionnels), la délimitation de l'épargne (par rapport à la consommation de biens durables notamment) auraient mérité d'être évoquées. De même, il aurait fallu distinguer plus clairement entre niveau de l'épargne et structure de l'épargne. Beaucoup de copies ont mélangé les deux notions. À ce propos, il serait bon que les motifs d'épargne soient systématiquement distingués des déterminants de la préférence pour la liquidité... ce qui rendrait plus pertinente l'analyse que beaucoup de copies font de l'épargne de précaution.

Au total, sur un sujet aussi classique, d'un libellé aussi transparent, on attendait une homogénéité plus grande des copies. Certes une copie sur six a passé l'épreuve de façon satisfaisante voire remarquable, plus d'une copie sur deux est très insuffisante faute d'une pensée claire, cohérente et synthétique.